

## Le présent du subjonctif en sarde

PAR

GERHARD BOYSEN

La morphologie du sarde est à bien des égards d'une remarquable simplicité, ce qui ne l'empêche cependant pas de présenter, sur certains points, des développements curieux et complexes. Un tel point est précisément les formes du présent du subjonctif. Parmi les trois dialectes principaux du sarde – le logodourien, le gallurien et le campidanien – c'est le premier, le sarde central, qui, étant le plus conservateur et à ce titre le plus «intéressant», nous retiendra dans cet article.

Voici les formes du dialecte moderne de Nuoro, telles que les présente Pittau<sup>1</sup>:

dòme	faka	fina
dòmes	fakas	finas
dòmet	fakat	finat
domémus	fakamus, émus	finamus, émus
domèdas, dzas	fakaðes	fináðzes
dòmen	fakan	finan

Selon ce schéma, le problème est celui de la 2<sup>e</sup> pers. plur. de la conjugaison I et de la 1<sup>ère</sup> pers. plur. des autres conjugaisons, qui présentent des formes non étymologiques (tandis que Lausberg<sup>2</sup> et Mourin<sup>3</sup> ne donnent que les formes étymologiques). En réalité, ce problème est plus compliqué encore: à la 2<sup>e</sup> pers. plur., les formes données par Pittau cachent une *unification conjugaisonnelle*, créée par l'alternance des voyelles *a* et *e*, qui a donné, pour chaque conjugaison, les possibilités suivantes: *-adas*, *-ades* et *-èdas*<sup>4</sup> (cf. Pittau<sup>5</sup>: «la desinenza della 2a pers. pl. è piuttosto

1: Massimo Pittau, *Il Dialetto di Nuoro*, Bologna 1956, pp. 66–68.

2: *Romanische Sprachwissenschaft*, Berlin 1962, § 802.

3: L. Mourin, *Contribution à la description comparée de la morphologie verbale des langues romanes*, I, Bruxelles 1966, p. 121.

4: p. 55. Nous ne ferons pas état, dans cet article, de la consonne *d*, qui peut alterner avec *dz* en créant ainsi trois possibilités combinatoires supplémentaires.

5: p. 55.

instable»). Et, comme nous le verrons plus tard, une telle unification a eu lieu également, sous des formes diverses, à la 1<sup>ère</sup> pers. plur.

Une confrontation avec le système de l'indicatif et de l'impératif ne permet pas d'expliquer cette apparente anomalie. L'indicatif a gardé une stricte distinction de la conjugaison I et des conjugaisons II-III<sup>6</sup>:

domamus	fakimus	finimus
domâes	fakies	finies

et il en est de même de l'impératif, qui distingue même, au singulier, trois conjugaisons:

dòma	fakè	fini
domâe	fakîe	finie

Il semble qu'on doive chercher une explication phonétique. Or, si l'on se tourne vers les stades antérieurs de la langue, on ne trouve, à première vue, rien qui puisse éclaircir les formes énigmatiques. La seule addition que les anciens textes permettent de faire au schéma cité ci-dessus est la forme étymologique de la 2<sup>e</sup> pers. plur. en *-etes*, qui se trouve dans les Statuts de Sassari: *lassetes*<sup>7</sup>, et qui est également portée dans les paradigmes de Spano: *mandighedes*<sup>8</sup>. Meyer-Lübke<sup>9</sup> donne la même désinence pour les autres conjugaisons: *vendedes*, mais c'est une forme non attestée.

La tentative la plus sérieuse d'expliquer les formes en question est sans doute celle de Wagner<sup>10</sup>. En se basant sur le dialecte d'Orani, où la conjugaison I (*-emus*, *-edes*) est distincte des conjugaisons II-III (*-amus*, *-adas*), Wagner prend son point de départ dans la voyelle paragogique de la 3<sup>e</sup> pers. plur. (conj. II-III): *-ana*, qui aurait pénétré à la 2<sup>e</sup> pers. plur. en donnant d'abord *-adas* (II-III conj.), ensuite *-etas* (*-edas*) (conj. I) («forma che si è diffusa assai»), et enfin, à la 1<sup>ère</sup> pers. plur., *-emas*, à toutes les conjugaisons.

Cette explication soulève plusieurs objections:

1) il est curieux de voir Wagner, qui, dans une polémique avec Bartoli, avait souligné le caractère fortuit et sporadique des voyelles paragogi-

6: Pittau pp. 66-68.

7: Gustav Hofmann, Die logudoresische und campidanesische Mundart, Marburg 1885, p. 144.

8: Giovanni Spano, Ortografia sarda nazionale, Cagliari 1840, p. 104.

9: Grammatik der romanischen Sprachen, II, Leipzig 1894, §142.

10: Max Leopold Wagner, Flessione nominale e verbale del sardo antico e moderno, L'Italia dialettale 14, 1938, pp. 144-47.

ques<sup>11</sup>, s'en servir ici pour expliquer un développement morphologique aussi important;

2) même si l'on admet l'action analogique de la voyelle paragogique *-a*, on ne voit pas clairement, d'après l'exposé de Wagner, comment elle pourrait expliquer une unification des conjugaisons. Le parallèle avec le dialecte d'Orani montre justement qu'une telle action n'empêche en rien une stricte distinction des conjugaisons;

3) une analogie «verticale» ne saurait expliquer une forme en *e* (*-edas*) aux conjugaisons II–III, qui suggère l'idée d'une analogie «horizontale»<sup>12</sup>, distinction que Wagner n'opère pas, mais qui s'impose, à notre avis, pour rendre compte de l'alternance *e-a*.

Si son explication ne nous paraît pas satisfaisante, Wagner a cependant eu le mérite d'avoir mis à notre disposition un répertoire détaillé de formes dialectales qui peut, croyons-nous, conduire à une autre explication. Si l'on regarde les paradigmes établis par Wagner pp. 145–46, on constate en effet qu'ils se répartissent en trois types:

a) il y a une stricte *distinction* entre la conjugaison I et les conjugaisons II–III. Tel est le cas du dialecte d'Orani, dont nous venons de parler, et de ceux de Fonni, Dorgali, Baunei, Busachi et Désulo. Partout dans ces dialectes, il y a une stricte distribution des voyelles désinentielles *e* et *a* selon les conjugaisons:

–emus	–amus
–eis	–aes, ais.

b) il y a au contraire identité entre les conjugaisons, autrement dit *unification conjugaisonelle*, au présent du subjonctif, aux deux personnes qui nous intéressent. C'est le cas des dialectes de Bitti, de Nuoro et de Planargia. Pour Bitti et Nuoro, voici les formes uniques données par Wagner:

–emas
–etas (–edas).

A première vue, cette unique possibilité contraste avec les trois variantes indiquées par Pittau. Nous croyons que ce désaccord n'est qu'apparent:

11: La lingua sarda, Berne 1951, p. 60; Historische Lautlehre des Sardischen, Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 93, 1941, §85.

12: Nous avons utilisé ces notions dans un article, *Le présent du subjonctif en catalan, en rhéto-roman et en frioulan*, Studia Neophilologica 43, 1971, pp. 521–31.

plutôt que le nombre des variantes, l'essentiel est de constater que les deux auteurs soulignent l'unification des conjugaisons.

c) enfin, dans le logodourien septentrional, il y a *unification partielle*: nous reproduisons les formes de Wagner:

I	II-III
—e	—a; —e
—es	—as; —es <sup>14</sup>
—et	—at; —et
—emus <sup>13</sup>	—amus; —emus
—egis; edas	—ages; —egis; —edas
—ene; —ent	—ana; —ene; —ant; —ent.

Nous croyons que, plutôt que de renvoyer, comme le fait Wagner, au dialecte d'Orani, c'est à ce troisième type qu'il faut s'adresser pour trouver la clé de l'énigme. L'observation de ces paradigmes donne lieu, en effet, aux remarques suivantes:

- 1) tandis que les formes de la conjugaison I semblent avoir pénétré, et cela à toutes les personnes, dans les conjugaisons II-III, l'inverse n'a pas eu lieu;
- 2) si les conjugaisons II-III présentent ainsi, à toutes les personnes, une co-existence des formes étymologiques (-a) et empruntées (-e), seule la 2<sup>e</sup> pers. plur. montre une forme hybride, contenant dans une même désinence les deux voyelles a et e. Les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>e</sup> personnes du pluriel, où la co-existence des deux voyelles dans une même forme serait également possible, n'ont pas adopté cette possibilité;
- 3) la conjugaison I, bien que dépourvue, par ailleurs, de formes en -a, présente de même la forme hybride -edas.

Ces faits, et surtout le dernier, la présence d'une forme hybride dans la conjugaison I sans le support de formes en -a dans cette conjugaison, nous suggèrent une évolution, pour le dialecte de Nuoro, en deux étapes:

- 1) d'abord, la conjugaison I étend, par une analogie «horizontale», ses formes aux 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> personnes du pluriel (-emus, -edes) aux autres

13: Le paradigme de Wagner indique ce déplacement de l'accent, qui jouera un certain rôle pour notre conclusion. Nous n'avons rien vu par ailleurs qui confirme un tel déplacement de l'accent en logodourien, mais il pourrait s'agir d'une influence du gallurien, qui présente ce développement, selon Spano p. 104.

14: Le paradigme de Wagner a —et.

conjugaisons. Cette extension de la première conjugaison n'a en soi rien d'étonnant, celle-ci pouvant être considérée comme la plus forte.<sup>15</sup>

2) l'introduction de ces formes aux conjugaisons II-III – qui est donc manifeste pour le sarde moderne – a donné lieu à la création de formes hybrides ou, mieux, à une *unification conjugaisonnelle*. Quand on trouve, dans la première conjugaison à Nuoro, des formes en *-emas* et *-edas*, ce n'est donc pas, à notre avis, la voyelle caractéristique des conjugaisons II-III qui y a été introduite, sans plus: il s'agit, à ces deux personnes, d'un effacement de la distinction même des conjugaisons.

Et si cette unification ne comprend, dans le logodourien septentrional, que la 2<sup>e</sup> pers. plur., sans atteindre la première personne, il se peut que ce soit justement à cause du déplacement de l'accent<sup>16</sup> à la 1<sup>ère</sup> pers. plur.: il paraît, en effet, que les désinences hybrides sont particulières aux formes faibles.

*Gerhard Boysen*

ODENSE

---

15: Pour ce problème, voir par exemple Meyer-Lübke, *Grammatik der romanischen Sprachen II*, §§ 117-18.

16: Voir la note 13.